

Note sur mon parcours et mon économie. 5 nov 2024 ÉSA Bayonne

En sortant des Beaux-Arts, si l'on va au (Pôle emploi) pour trouver un travail,

En tant qu'artiste, peintre, il n'y a pas de case.

On peut juste vous proposer un travail de peintre en bâtiment.

Ce n'est pas une économie que j'ai mise en place, elle s'est mise en place toute seule.

Comme je l'explique dans mon film « journal d'un indécis », à (10) ans, suite à un accident de la circulation, je me suis demandé ce que je pouvais bien faire de ma vie, alors que j'étais seul à l'hôpital. J'ai pensé naïvement à ces (Poulbots), ces enfants avec une grosse casquette sur la tête et de grosses chaussures, et une guitare en bandoulière, qui semblait heureux de vivre à Paris de musique et de voyage et d'aventures.

À (14) ans, je me suis décidé vraiment. Lorsque j'ai annoncé fièrement à ma mère et à une voisine, que je voulais (être artiste). Elle a eu une mine (contrariée), disant que ce n'est pas facile de vivre de l'art.

Pour faire (plaisir à ma mère), je me suis orienté vers un bac électronique et à 18ans, suite à un échec au concours d'entrée des Beaux-Arts de Grenoble, je me suis orienté vers un (DUT) électronique. (tout en suivant des cours du soir de dessins)

À (20) ans, DUT d'électronique en poche, je décide de (changer d'orientation) et d'aller dans le domaine de l'art.

Je réussis le concours à l'école de (Dijon) (grâce à mes poèmes), mais l'école me semble trop poussiéreuse.

Je n'y vais pas. je décide de prendre une (année sabbatique).

Je quitte la maison familiale, je rencontre Lili, je suis des cours d'aquarelle et je m'inscris au Beaux-Arts de Genève.

je réussis le concours.

Quelques mois après la rentrée scolaire. Je me marie avec Lili ce qui impressionne beaucoup mes professeurs. Je suis pion la nuit.

Je fais de la peinture le jour. Comme je me fais renvoyer du lycée l'année suivante car je manque d'autorité.

De 21 à 25 ans je suis au Beaux-Arts de Genève.

J'en ai un souvenir ébloui. J'aimais bien ma professeur Sylvie Defraoui et j'ai le premier prix qui a été tiré un peu au hasard.

À 25 ans, en 83, j'ai l'impression que l'art, ça se passe à Paris. Je monte avec Lili. Petit boulot d'électronique. Merci mon DUT. Petit boulot de sondage. Pour soigner ma timidité, mais où j'apprends surtout à tricher. Lili ^{est} caissière à Casino. Je n'ai aucun moyen de poursuivre ma pratique de la vidéo engagée à Genève.

de 25 à 27 ans J'apprends à survivre et je m'inscris en auditeur libre à la fax Saint-Charles. Là par hasard, j'apprends qu'ils cherchent un technicien vidéo qui aurait le diplôme DUT électronique.

Je travaille 10 ans dans un studio vidéo de 27 à 37 ans, en suivant des cours de cinéma expérimental et de vidéos (licence master 1 et 2). La situation s'est stabilisée. J'ai un revenu fixe et je collectionne les films que je projette en les copiant de manière illégale, je regarde aussi attentivement comment les profs font cours.

En 90, j'ai 33 ans, 4 ans plus tôt, nous avons un petit studio de 34 m² à Paris acheté 4 ans plus tôt et nous avons deux enfants. J'ai un revenu fixe de technicien vidéo. Mes enfants ont quatre ans j'utilise la caméra du studio où je travaille pour les filmer.

Je commence même un projet où je filme les jeux d'enfant car je suis étonné, les enfants aiment construire et adore^{nt} détruire.

Et mon économie de l'art ? Je fais des vidéos en auto-production et le montage est fait la nuit dans le studio où je travaille.

Je peux enfin m'acheter une caméra « tombé du camion », vendu par les étudiants.

en 90, Je commence à envoyer des films dans des festivals de vidéos,

mais je n'ai aucun succès. Souvent, on me renvoie les vidéos, pensant que je me suis trompé de cassette.

Et maintenant j'ai 36 ans, on est en 1993, Marie-Ange Guillemainot pour laquelle je suis en train de faire un film à une proposition pour enseigner la vidéo à Lyon. Elle dit, ce n'est pas sa spécialité. Elle me propose le poste. À 36 ans, j'ai ce ^{poste} prof à Lyon. J'ai un double emploi du temps. Technicien et profs. J'essaye aussi de faire des films. Au Beaux-Arts, je diffuse les films que j'avais piraté quand j'étais technicien (matériel pédagogique).

Maintenant j'ai 37 ans, on est en 94, et je passe un Master ² avec le film: le chat qui dort tournée pendant les vacances.

En 93 et 94. J'ai diffusé mes films à Beaubourg et au musée d'Art moderne. En 95, je commence à vendre des vidéos et à faire des contrats.

avril 94

En 95, je vends l'ensemble des vidéos au FRAC de Limoges. Je propose 60 000 Fr., soit 14 200 €. Pendant cinq ans, les vidéos se vendent bien.

Galerie

J'ai fait un petit calcul de 95 à 2024 sur environ 30 ans, j'ai fait 80 factures. C'est surtout des factures pour des interventions mais si j'additionne l'ensemble des vidéos que j'ai vendu cela donne 63 500 € environ. J'ai eu aussi une diffusion sur Arte et je n'ai pas retrouvé la facture.

Si on compte 63 500 € sur 30 ans, cela donne 2116 € par an, soit 176 € par mois. Autant dire une peau de chagrin.

Quand j'ai parlé d'intervention : j'ai aussi fait

– les interventions avec des enfants dans les centres d'art. Entre autres, un travail sur la mythologie de la création du monde et des croyances des enfants.

– Des interventions dans les écoles préparatoire comme Boone, par exemple

– Des projections, diffusion de mon travail dans les écoles d'art. Payer environ 500 €.

– Une résidence de deux mois au Brésil. ^{payé moi} ^{pro Helvetia}

– une résidence de deux mois à Dunkerque 10.000 € ^{compté dans la} ^{vente}

Pour toutes ces activités, je n'étais pas préparé. Il a fallu inventer

En conclusion,

je dirais que mon travail est du côté des pratiques amateurs et même un peu du côté de l'art brut (Le facteur Cheval). Je travaille en auto-production ce qui me rend indépendant de l'économie de l'art. Je n'ai jamais fait de dossier pour une résidence d'artiste ou pour une résidence d'écriture.

J'ai toujours eu un revenu fixe comme technicien vidéo pendant 10 ans et professeur pendant 21 ans car je crois que comme beaucoup de personnes j'avais besoin de cette sécurité financière. l'insécurité est une entrave à la création.

Cela me permet de ne pas devoir répondre à des attentes à ne courtiser personne et à ne pas avoir à faire "du relationnel" dans les vernissages.

J'ai une galerie à Paris, la Galerie Alain Gutharc, mais la vidéo ne se vend plus depuis très longtemps.

Maintenant je vends quelques dessins.